

# LA Semaine Religieuse DE MONTREAL

## Sommaire

I Ordo des fidèles. — II Solennités de titulaires. — III Nominations ecclésiastiques — IV Ordinations. — V La quinzaine. — VI Aux prières. — VII Société d'une messe. — VIII Union Saint-Jean. — IX Apostolat de la prière. — X Chronique sherbrookienne. — XI Pèlerinage en Terre-Sainte.

### ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 10 juillet

Fête de la DÉDICACE DES ÉGLISES, *double de 1e cl. avec oct.* ; mém. dim. ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — Aux 11e vêpres, mém. S. Michel des Saints (du 5 fixé au 4, puis au 11) et du dim.

### SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 17 juillet

*Les solennités de titulaires qui n'ont pu avoir lieu le 26 juin, le 3 et le 10 juillet, sont remises à ce jour.*

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-Alexis ; solennité de ceux de Saint-Michel-des-Saints, de Sainte-Elisabeth-de-Portugal, de Saint-Jon et de Saint-Henri.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité des titulaires de Sainte-Elisabeth (Cantley) et de N.-D.-du-Mont-Carmel (Duhamel).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Fête du titulaire de Saint-Alexis ; solennité de ceux de Saint-Elie (Caxton) et de N.-D.-du-Mont-Carmel (Valmont).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Elie (Orford) et de Saint-Zénon (Piopolis).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Saint-Bonaventure (Nicoret).

J. S.

## NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé A. Beroit, vicaire au Saint-Enfant-Jésus, Montréal ;
- M. l'abbé V. Geoffrion, vicaire à Sainte-Hélène, Montréal ;
- M. l'abbé C. Lussier, vicaire à Sainte-Brigide, Montréal.

## ORDINATIONS

**D**IMANCHE, le 26 juin, dans l'église du Gésu, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

### Sous-Diacres

- Pour le diocèse de Saint-Boniface : M. J.-J. Pirot ;*
- Pour la Compagnie de Jésus : Fr. C. Bélanger.*

Mercredi, le 29 juin, dans la cathédrale de Montréal, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

### Sous-diacre

- Pour le diocèse de Fargo : M. J.-E. Ouellet ;*

### Diacres

- Pour le diocèse de Montréal : M. L.-J. Desjardins ;*
- Pour le diocèse de Saint-Boniface : MM. A.-T. Polaska, J.-J. Pirot ;*
- Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : M. J.-L. Boisvert ;*
- Pour le diocèse de Dallas : M. J.-S. O'Connor ;*
- Pour la Compagnie de Jésus : M. C. Bélanger ;*

### Prêtres

- Pour le diocèse de Montréal : MM. E. Bélair, V. Deschênes, J. Fréchette, L. Guilbeault, C.-R. Kieffer, C. Piette, D. Toupin ;*
- Pour le diocèse de Saint-Boniface : M. E. Gohler ;*
- Pour le diocèse de Nouvelle-Orléans : M. G.-J. Heffernan.*

## LA QUINZAINÉ

**L**ES deux dernières semaines ont été bien remplies : fête nationale, démonstration religieuse et patriotique au cimetière en souvenir des fondateurs de la Saint-Jean-Baptiste, congrès des journalistes, congrès de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, vingt-cinquième anniversaire de notre Université catholique, clôture académique des cours universitaires et collation des diplômes.

Voilà, certes, un bilan considérable, et qui accuse une grande intensité de vie intellectuelle, en même temps que des préoccupations d'ordre très élevé.

Il y aurait à coup sûr grand intérêt à esquisser ces divers événements. Mais le cadre de notre revue ne nous le permet pas.

\* \* \*

Nous voulons, au moins, consigner ici notre admiration pour l'œuvre si belle entreprise et magnifiquement conduite par la jeunesse catholique de toute la Province.

Les jeunes ont eu une bonne presse ; ils ont reçu de leurs aînés dans la vie les plus encourageantes félicitations ; et nous sommes particulièrement autorisés à le dire, l'autorité religieuse est fière de ce qu'ils ont fait. Nous nous trompons forts, si nous n'avons désormais en eux une armée pacifique et conquérante pour les escarmouches d'aujourd'hui et les combats de demain.

Ils ont l'ardeur, la générosité, les nobles enthousiasmes. A cela, rien d'étonnant. Mais ils ont aussi — la preuve en a été donné éclatante — la sagesse, la prudence, la discipline, la réserve. Et, à ce titre, nous leur devons ainsi qu'à leurs guides des éloges spéciaux.

Leur vaillance est à la fois patriotique et religieuse,

Nous les saluons, ces jeunes, avec orgueil, avec une reconnaissance émue, en leur disant du fond du cœur : En avant toujours. Car ils connaissent les droits sentiers et n'en dévieront pas.

Le Saint-Siège, après Mgr l'archevêque de Montréal et tout l'épiscopat, vient, au reste, de les bénir et d'approuver leur œuvre, comme en témoigne la lettre suivante adressée à leur premier président.

Cette bénédiction portera avec elle un gage de succès !

Monsieur Joseph Versailles,

Président de l'Association Catholique de la Jeunesse  
Canadienne française, Montréal.

Très honoré monsieur,

Votre lettre m'est parvenue avec les Statuts de la nouvelle Association Catholique. Je n'ai pu que me convaincre, en les lisant, de la nécessité de promouvoir votre société et de l'encourager dans la poursuite de son but si salutaire : former les jeunes gens à la vertu et les préparer à travailler efficacement au bien de la religion et de la patrie.

Je n'ai pas manqué d'informer le Saint-Père de cette généreuse initiative. Lui aussi en a conçu la plus grande joie et en attend des résultats durables et féconds. Pour que l'œuvre si heureusement commencée par le Comité, dont vous êtes le digne président, trouve toujours un terrain propice et surmonte tous les obstacles, Sa Sainteté, avec un sentiment de vive satisfaction, appelle sur l'Association entière, et particulièrement sur les membres du Comité, l'abondance des grâces célestes. Et, comme gage certain de ces faveurs, Elle daigne vous accorder affectueusement et à tous vos confrères la Bénédiction Apostolique.

Avec des sentiments de particulière estime, je me souscris,

Très honoré monsieur,

Votre affectionné et tout dévoué serviteur,

R., card. MERRY DEL VAL.

Rome, le 27 mai 1904.

\* \* \*

La fête nationale mérite elle aussi des éloges. Ces démonstrations publiques de notre vie nationale, faite de patriotisme et de foi religieuse, réveillent dans l'âme du peuple de nobles sentiments, et l'attachent à nos institutions et à nos traditions.

Oui, à la condition d'être bien conçues et bien conduites. Or, cette condition n'a pas été toujours assez complètement observée, faute d'un contrôle central supérieur.

Cette année, par exemple, les journaux ont dû faire entendre des protestations absolument fondées.

On a demandé une messe, et l'on a laissé dans l'église où cette messe était célébrée trop de bancs vides ; on a demandé un sermon de circonstance, et l'on a couvert un instant la voix du prédicateur par le bruit des pas de ceux qui sortaient ; on a voulu marquer dans la procession l'harmonie intime qui règne heureusement en notre pays entre les sentiments patriotiques et les sentiments religieux, et l'on a imaginé de faire figurer parmi les personnages historiques une représentation qui tournait à une sorte de parodie presque sacrilège ; et puis, d'une façon générale, la parade à prétention allégorique confinait à une mascarade, à une réclame de cirque, à un défilé de vulgaires annonceurs.

Sans doute, les intentions pouvaient être bonnes ; et nous n'y contredisons pas. On alléguera comme excuse la fatigue d'un long parcours, le besoin de reprendre rang dans la procession, l'inexpérience ou le manque de réflexion dans certaines commissions locales, l'intrusion de quelques commerçants avides de faire mousser tel ou tel article. Admettons encore tout cela.

Il reste vrai que l'organisation de ces fêtes est défectueuse, qu'il y faut parfois déplorer une absence flagrante d'ordre, de discipline, de contrôle.

Or quelqu'un est responsable de cet état de choses.

Il appartient à ce quelqu'un, très probablement

une collectivité, de prendre désormais toutes les mesures requises, pour que notre fête nationale redevienne ce qu'elle a été dans le passé : une démonstration grandiose, vibrante, très vive et très animée, si l'on veut, mais pleine de dignité et de bienséance, de réserve et de respect.

La religion ne saurait condescendre, dans tous les cas, à déchoir de son caractère sacré, en se mêlant à une fête qui ne mériterait plus d'être appelée du beau nom de fête nationale des Canadiens français et catholiques.

\* \* \*

Au congrès médical, on a travaillé ferme. De ces études savantes et de ces discussions confraternelles, sortiront, il est permis se l'espérer, des résultats tangibles pour les progrès de la science.

Parlant aux médecins catholiques, venus à Rome en pèlerinage, Pie X leur rappelait combien, dans les temps actuels, étant donnée la guerre faite à la foi, il était important de rendre apparente la base chrétienne de la profession médicale, en s'occupant des âmes. Et le Saint-Père leur recommandait, en conséquence, de faire de leur profession un véritable sacerdoce, compatissant aux douleurs du peuple, à celles de l'âme, comme à celles du corps.

Ces vœux, nous les formulons à notre tour. Et Mgr l'archevêque les avaient certainement présents à l'esprit, quand il a clôturé la séance solennelle du congrès médical, par la belle allocution que nous allons reproduire en entier :

« Depuis quelques jours, les congrès se succèdent au milieu de nous. Montréal semble être devenu un vaste parlement. La religion et la science ne pourront, ce me semble, qu'y gagner. Je m'en réjouis.

« Ce soir, nous sommes au congrès de la médecine.

« L'Écriture qui a dit : *Honore ton père et ta mère*, a dit aussi : *Honore le médecin*. Nous comprenons pourquoi ; et il y aurait un

beau d  
père et  
server  
pas, cor  
de sacri  
« Le  
à quelq  
reculer  
un insta  
lui-mêm  
contrer  
« On  
qu'elle e  
« Aus  
dans not  
Nord et  
cortes a  
qu'ils s'y  
« Mes  
on de l  
« Je v  
iques, q  
ers âgés  
trante, à  
es asser  
es probl  
qui se  
int de  
discutai  
ert de t  
e congr  
« L'Éc  
mmes.  
à vos é  
se rées  
ou disc  
nt sur  
ore poi  
othèse

beau discours à faire en en développant les raisons multiples. Le père et la mère donnent la vie ; il appartient au médecin de la conserver et de la sauver souvent. L'existence du médecin n'est-elle pas, comme celle du père et de la mère, faite toute de dévouement, de sacrifice et de sollicitude ?

« Le médecin est le serviteur de ses semblables. Il se doit à tous, à quelque heure du jour ou de la nuit qu'on l'appelle. Il ne saurait reculer devant aucune fatigue. Comme on le disait si bien, il y a un instant, le chevet du malade est sa patrie. Il faut qu'il s'oublie lui-même, qu'il se dépense, qu'il se donne, au risque même de rencontrer la mort.

« On a parlé des gloires et des génies de la médecine. Ajoutons qu'elle a eu ses nombreuses victimes du devoir.

« Ainsi, est-ce avec la plus respectueuse sympathie que je salue dans notre ville les médecins de langue française de l'Amérique du Nord et leurs hôtes distingués. L'Université Laval leur a ouvert ses portes avec autant d'empressement que de bonheur, et je désire qu'ils s'y trouvent tout-à-fait chez eux.

« Messieurs, une pensée me frappe, je vous demande la permission de la dire simplement.

« Je vois la grande différence qui existe entre les congrès scientifiques, quels qu'ils soient, et ces autres congrès solennels tenus à divers âges de l'Eglise, à Jérusalem, à Nicée, à Constantinople, à Trêves, à Rome, et qui s'appellent des conciles. Dans ces imposantes assemblées, il y avait une autorité infaillible pour résoudre tous les problèmes, dissiper tous les doutes, dire le dernier mot sur tout ce qui se rapporte à la destinée de l'homme et à ses devoirs. Là, point de pures hypothèses, mais des affirmations claires, certaines, indiscutables, qui réunissent les intelligences dans un même sentiment de foi libre et humble tout ensemble. Il ne peut en être ainsi au congrès de la médecine ou de toute autre science.

« L'Écriture a dit que Dieu a livré le monde à la dispute des hommes. Le monde livré, messieurs les médecins, à vos disputes et à vos études, c'est le corps humain, organisme incomparable en son genre. Je résumerais pour ainsi dire toutes les merveilles de l'univers. Vous discuterez, mais sans prétendre arriver à l'unanimité de sentiment sur les nombreuses questions que vous soulèverez. Il restera encore pour vous bien des points obscurs, et il y aura place pour des hypothèses et des systèmes contradictoires. Ce qu'un congrès aura

décidé et conclu, un autre le changera ou le contredira peut-être bientôt. Il n'y a là rien qui doit nous surprendre : c'est la loi de tout ce qui touche à la science humaine.

« Tout de même, ce doit être un bonheur pour vous de me l'entendre proclamer, pour la solution des grands problèmes de l'origine de la vie, de l'âme et de ses facultés, comme pour les relations de votre art avec la morale, vous avez pour vous guider et vous éclairer la même lumière qui guide et éclaire les Pères et les Docteurs de tous les conciles : la révélation chrétienne.

« Evidemment, messieurs, Paris nous aime. M. le Dr Pozzi faisait tout à l'heure un chaleureux appel à notre jeunesse canadienne, qu'il invitait à aller perfectionner dans la capitale de la France ses études médicales. Il y a quelques jours seulement, Mgr Paschenard, recteur de l'Institut catholique, m'écrivait pour faire la même invitation. Je conçois les avantages que peut offrir l'enseignement de maîtres illustres, mais il y a plus d'une chose à considérer ici. La question est complexe. Elle nous préoccupe à bon droit, et notre illustre visiteur comprendra toute la sollicitude que, évêques et parents, nous portons à ces jeunes gens invités à aller vivre pendant quelques années si loin de nous.

« J'ai fini, mesdames et messieurs. Vous êtes maintenant conviés dans les salons de l'Université, où vous pourrez vous dire les uns aux autres, dans une cordiale intimité, tout le bien que vous pensez de la médecine et de son congrès.

\* \* \*

Selon l'usage, nous consacrerons, la semaine prochaine un supplément spécial à la séance de clôture académique de l'Université Laval à Montréal.

### AUX PRIERES

M. l'abbé J.-F. Gaudet, décédé à L'Epiphanie.

M. l'abbé J.-F. Malo, décédé à Bismarck, North Dakota.

Frère Medranus, né Joseph Ritchot, des Frères des Ecoles chrétiennes, décédé au Mont de la Salle, Maisonneuve.

Sœur Sainte-Célestine, née Marie-Emélie Trudel, des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie- Gabriel, professe vocale, des Sœurs de Charité de Providence, décédée à Montréal.



---

### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 28 juin 1904.

M. l'abbé Joseph-Fabien Malo, missionnaire dans le North-Dakota, décédé le 19 de ce mois, était membre de la Société d'une messe.

Archevêché de Montréal, le 1er juillet 1904.

M. l'abbé Joseph-Trefflé Gaudet, curé de L'Épiphanie, décédé aujourd'hui, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, chanoine, *chancelier*.

---

### UNION SAINT-JEAN

Montréal, 28 juin 1904.

M. l'abbé J-F. Malo, missionnaire chez les sauvages de North Dakota, décédé à l'hôpital catholique de Bismarck, le 19 du courant, était membre de la Section d'une Messe de l'Union Saint-Jean.

Montréal, 1er juillet 1904.

M. l'abbé Joseph-Trefflé Gaudet, curé de L'Épiphanie, décédé le 1er juillet, était membre de la Section d'une Messe de l'Union Saint-Jean.

G. DAUTH, ptre, ch.

*Secrétaire de l'Union Saint Jean*

---

### Apostolat de la Prière

*Intention générale pour le mois de juillet 1904*

*Approuvée et bénie par Pie X*

---

### Le mouvement religieux en Belgique

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour la prospérité religieuse et sociale de la catholique Belgique.

*Résolution apostolique : Prier avec ferveur à cette intention.*

## CHRONIQUE SHERBROOKIENNE

**L'**ASSOCIATION catholique de la Jeunesse Canadienne française, l'A. C. J., pour parler le langage moderne, a maintenant un groupe en voie de formation au séminaire diocésain de Sherbrooke.

Le haut patronage que Mgr l'archevêque de Montréal, a bien voulu accorder au groupe des fondateurs à Montréal devait assurer en effet de partout de nombreuses adhésions.

Le soir du 8 juin, sous la présidence d'un aumônier-directeur, désigné par M. le Supérieur du séminaire, seize à vingt jeunes Canadiens français ont procédé à une organisation préliminaire ; ce qui leur a permis de déléguer l'un des leurs, M. Valmore Richard, de philosophe, pour les représenter au Congrès de la fin de juin à Montréal.

\* \* \*

Ce mouvement des *jeunes*, si par la grâce de Dieu il peut être constant, fera sans doute beaucoup de bien à nos chers jeunes gens : l'espoir de la patrie !

J'eus l'avantage de voir, en 1894, à Lucerne, un congrès de la *Pius Verein*, association catholique de la jeunesse suisse ; et, une autre fois, j'assistai à Paris à une réunion organisée, il me semble, par les amis du *Sillon*. Je devais au reste retrouver ces derniers au grand congrès de la jeunesse catholique de France, à Reims, lors du quatorzième centenaire du baptême de Clovis, en 1896.

Ce furent là vraiment de belles manifestations de foi.

Sans doute les *jeunes* ont à éviter plus d'un écueil, il sont encore à leurs débuts dans le voyage sur la *mer du monde*.

A leur âge l'illusion est facile et les plans de *réforme* sont vite trouvés.....et applaudis ; mais le grand point n'est pas de *trouver un plan* ou de *formuler un vœu*, c'est de l'exécuter ce *plan* ou de le réaliser ce *vœu* qu'il reste toujours malaisé !

Cette réunion des amis du *Sillon*, dont je parlais, était, pour sa séance solennelle de clôture, sous la présidence de Mgr d'Hulst, le regretté Recteur des Facultés catholiques de Paris.

Je me souviens qu'entre autres vœux proposés, on avait émis celui de réformer je ne sais plus quel détail de l'enseignement donné dans les grands séminaires. Et, Mgr d'Hulst, au cours de sa vibrante allocution, toute pleine d'ailleurs d'encouragement pour les généreux efforts de ces hommes de vingt ans, leur disait en souriant : « toutefois, mes amis, il faut savoir se borner, et j'ai idée que pour la réforme des grands séminaires vous feriez sagement de vous en remettre à la prudence éclairée de Nos Seigneurs les Évêques ! »

Il fut longuement applaudi par tous ces *jeunes* dont assurément les intentions étaient pures.

Certes il faut encourager les *jeunes* à la noble ardeur du travail, au désir de « faire quelque chose » comme citoyens et comme chrétiens ; il convient de les grouper, de donner des stimulants à leur zèle et un but précis à leur activité ; il est bon de leur crier : « en avant ! pour la patrie et pour Dieu » ; mais c'est à la condition que tout cela soit tempéré de modération, de tact et de courtoisie. En première ligne le *mouvement* doit être soumis avec respect aux autorités constituées. Il doit limiter ses visées et son action aux choses qui sont de sa compétence. Il n'est pas mauvais non plus qu'il ne place pas *hors la loi* ceux qui ne pensent pas exactement comme le *groupe* sur tel ou tel moyen à prendre pour faire les bons combats. En deux mots, il est excellent toujours de mettre de l'*huile* dans le mécanisme des *formes*. Ça coule mieux !

\* \* \*

Jadis on faisait ainsi. Les grands convertisseurs étaient fermes sans doute et ils *tonnaient* à l'heure dite contre les désordres. Mais combien souvent ils étaient doux, suaves, attirants et entraînants. Voyez saint Bernard, saint François de Sales, saint Antoine de Padoue !

Justement le lundi 13 juin, dans la chapelle du séminaire de Sherbrooke, on bénissait une jolie statue de saint Antoine. Et l'orateur sacré disait aux élèves l'admirable et douce puissance de saint Antoine, cet extraordinaire Franciscain qui fut au 13e siècle le témoin de Dieu et à qui maintenant Dieu rend témoignage en mettant à son crédit le pouvoir de ses miracles.

\* \* \*

Cette cérémonie fut une des dernières de l'année scolaire. Car nous voici en vacances. Et du collège et du convent, les écoliers et les écolières sont partis. Il vont chercher le repos dans leurs familles. Dieu veuille que le loisir ne leur apporte jamais quelques mauvaises tendances ou quelques mauvais plis. Ah ! c'est si difficile à la pauvre nature de lutter contre les mauvais instincts et les tendances vicieuses !

\* \* \*

Mgr LaRocque est rentré de sa visite pastorale, le dimanche 19 juin, tout juste pour donner aux jeunes filles et aux jeunes gens de son convent et de son séminaire les conseils et les avis dont à l'approche des vacances ils ou elles ont besoin.

La Providence s'était chargée cette année d'amener à Monseigneur de Sherbrooke, pour l'heure des conseils et des discours, un puissant *coadjuteur*, dans la personne de son distingué collègue et ami : Mgr W. P. Riordan, archevêque de San Francisco.

De passage au Canada, Mgr l'archevêque avait bien voulu s'arrêter à Sherbrooke, faire visite à notre évêque et bénir la maison des Petites-Sœurs de la Sainte-Famille. C'est chez elles, on le sait, que Sa Grandeur est venue chercher l'an dernier la douzaine de *Petites Marthes actives* auxquelles ont été confiés les séminaristes de Menlo Park, le Béthanie de Mgr Riordan, à quelques milles de San Francisco.

Mgr l'archevêque a assisté avec Mgr l'évêque de Sherbrooke à

nos d  
éloqu  
son a  
prosp  
sur la  
défer  
les pi  
de vi  
valur  
plusi  
M  
fils d  
élevé  
si da  
Louv  
D  
pour  
Etats  
respe  
Voilà  
L'i  
tant :  
Saint  
étaier  
Le  
soleil  
nos e  
avaie  
jadis  
A  
patric

nos distributions des prix. Au séminaire notamment le savant et éloquent prélat a, dans un discours superbe, admirablement empoigné son auditoire. Le rôle de l'éducation pour l'honneur de la foi et la prospérité de la race, la nécessité d'appuyer notre science humaine sur la foi catholique, le souci que nous devons avoir au Canada de défendre nos droits catholiques en matières scolaires : telles furent les principales idées que Sa Grandeur développa, avec une hauteur de vue, une clarté de raisonnement et une aisance de diction qui lui valurent de la part du nombreux auditoire des bravos nourris et plusieurs fois répétés.

Mgr Riordan est canadien de naissance et ses sympathies pour les fils de notre race s'expliquent. Que si en effet Monseigneur a été élevé sur les bords du lac Michigan, il est né à Chatham, N. B. ; que si dans ses veines coule le sang d'Irlande, ses études à Paris et à Louvain lui ont rendu familières les pensées françaises.

D'ailleurs Mgr l'archevêque de San Francisco représentait pour nous, de la façon la plus digne, l'Eglise et l'épiscopat des Etats-Unis d'Amérique. Nous l'avons écouté avec le plus grand respect. Son beau talent de parole nous a charmés. On se disait :  
*Voilà un homme !*

\* \* \*

L'impressionnant discours du distingué archevêque tombait d'autant mieux que les solennités reconfortantes et patriotiques de la Saint-Jean-Baptiste avaient eu lieu la veille ; les esprits et les cœurs étaient bien préparés.

Le 19 juin, en effet, alors que la nature était toute souriante de soleil et de gaieté, nos sociétés, nos cadets, nos fanfares, nos élèves, nos enfants des écoles, drapeaux aux vents et musique aux échos, avaient paradé dans les principales rues de cette cité de Sherbrooke, jadis — il y a cinquante ans ! — presque exclusivement anglaise.

A la cathédrale, grand'messe des plus solennelles et sermon patriotique par un professeur du séminaire. L'après-midi, discours

sous les bois du Parc Victoria. Le soir, à la salle Clément, conférence de M. Henri Bourassa, député de Labelle.

\* \* \*

Ainsi la vie nationale s'affirme et c'est un bien. Les citoyens se sentant fiers de leur pays, de leur race et de leur foi, prennent comme par instinct un nouvel élan pour le bien.

Travailler pour le bien ! ce devrait être l'idéal toujours. Mais il faut compter avec les faiblesses de la nature.

Heureux sont ceux qui se couchent dans la tombe après une vie consacrée tout entière à la poursuite du bien. Si l'on ne se sent pas toujours la force de les imiter, on a du moins l'avantage de les admirer, ce qui est déjà un commencement d'imitation.

\* \* \*

M. l'abbé Louis-Aimé Masson, qui vient de mourir à Danville, en était le curé ou le desservant depuis trente-neuf ans.

Comme tant d'autres le curé Masson a été l'âme de la vie et du progrès de sa paroisse. Au milieu de difficultés de diverses sortes il a su faire beaucoup de bien. Il a connu l'épreuve, si elle a pu lui être sensible parfois elle ne l'a jamais abattu jusqu'au découragement. Estimé de ses supérieurs pour ses qualités intellectuelles et ses connaissances variées, il fut membre du conseil diocésain sous Mgr Racine et sous Mgr LaRocque.

Il était né à Maskinongé en janvier 1841, il est donc mort à soixante-trois ans, et dans la quarantième année de son sacerdoce.

M. l'abbé Masson était un prêtre remarquablement instruit. Sur la fin de sa vie, des épreuves douloureuses, dont la plus pénible fut sans doute la demi-cécité dont il fut affligé, contribuèrent à assombrir son caractère ; mais ses vieux amis de Nicolet et d'ailleurs n'ont pas oublié son caractère aimable et sociable des jours d'antan.

\* \* \*

De même qu'il aimait à prêcher tous les dimanches, ce qu'il fit en anglais et en français, je pense, à peu près régulièrement pendant près de quarante ans; ainsi il aimait, devenu vieillissant, à parler des souvenirs du bon vieux temps, de Nicolet, des Trois-Rivières.....

Un soir, il parla devant moi du regretté Mgr Laflèche, de sa droiture, de ses vertus, de sa parole si apostolique et si belle. Je ne sais vraiment quelle flamme secrète animait à ce moment cette noble figure de prêtre où la lumière de la vue était pourtant à moitié éteinte. Je n'ai jamais mieux compris que ce soir-là jusqu'où feu Mgr Laflèche était aimé des siens.

\* \* \*

Le service du regretté curé a été chanté, dans l'église paroissiale de Danville, par M. l'abbé Proulx, de Nicolet, le vendredi, 17 juin, en présence de Mgr le grand-vicaire Chalifoux, représentant Mgr deSherbrooke, alors en tournée pastorale, et de près de quarante prêtres.

Mgr le grand-vicaire a fait en anglais et en français un éloge sérieux et motivé du vénéré défunt. L'église était trop petite pour contenir la foule. L'organisation de la cérémonie des funérailles était remarquable de dignité et de tact.

Le regretté curé Masson avait demandé à dormir son dernier sommeil dans le cimetière paroissial, au milieu des restes de ceux que, pendant quarante ans tout près, il a baptisés, communiés, mariés ou enterrés.

Son désir a été entendu.

Que Dieu lui donne le repos éternel.

LE NOUVELLISTE SHERBROOKIEN.

Juin 1904.

## PELERINAGE EN TERRE-SAINTE

---

..... Monsieur le directeur,

**P**ERMETTEZ-MOI de venir solliciter une faveur qui nous est accordée par toute la presse catholique en France et au Canada même.

Je vous serai très reconnaissant d'annoncer à titre gracieux, dans votre estimable *Semaine religieuse*, le 11e pèlerinage en Terre-Sainte que nous préparons pour les vacances.

Cela nous permettrait peut-être de réunir, comme la dernière fois, un beau groupe de pèlerins canadiens, que nous considérons toujours comme nos meilleurs amis.

Dans l'espoir d'un accueil favorable, veuillez agréer,

Monsieur le directeur,

Mes plus sincères remerciements et mon profond respect.

H. POTARD, ptre.

---

Le Comité du Pèlerinage Saint-Louis organise son onzième voyage à Jérusalem : ce sera le *pèlerinage des vacances*.

Le départ est fixé au 18 août.

Les pèlerins visiteront d'abord Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Samos, Beyrouth, puis Nazareth et la Galilée tout entière.

Ils arriveront à Jérusalem le 4 septembre. A cette époque les chaleurs de l'été seront déjà passées et la visite des Lieux-Saints se fera sans fatigue.

Au retour, on touchera en Egypte pour compléter ce magnifique itinéraire par la visite du Caire, des Pyramides et de Matarieh où une nouvelle église consacre la tradition du passage de la Sainte-Famille en ces lieux.

Les Pèlerins qui désireraient aller d'abord à Rome pourraient rejoindre le pèlerinage et s'embarquer à Naples, le 20 août.

*Pour programme détaillé et tous renseignements, prière de s'adresser à M. l'Abbé POTARD, secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 25, rue Humboldt, PARIS, XIVE, — France.*

---